

# CHRISTIAN LUCAS, ÉDUCATEUR. « Ces enfants m'ont fait voir la vie autrement »

Malouin depuis 2002, Christian Lucas est celui qui a fondé la « Maison des enfants au pays », une structure d'accueil pour jeunes autistes ou psychotiques près de Rennes. Grâce à elle, c'est tout un village qui faisait grandir ces enfants.

Son port d'attache, à Saint-Servan, est une petite maison de pêcheur à quelques encablures de la tour Solidor. Une « humble » maison « un peu bizarroïde, pas très fonctionnelle » mais « qui a une âme ». Sonder les âmes, justement, est une seconde nature pour Christian Lucas. Celle des autres, mais aussi la sienne, comme il le fait dans « Histoire d'un éducateur », récemment paru. « Il y a une part intimiste dans ce livre, mes enfants et petits-enfants sauront l'homme que j'étais », confie cet Auvergnat d'origine, âgé de 70 ans.

Mais l'ouvrage est d'abord l'histoire d'un projet qui nous semblerait aujourd'hui un peu fou : « Les enfants au pays ». L'esprit ? « Relier des enfants à un pays et un pays à des enfants ». Des enfants autistes et psychotiques. Pour eux, ce centre d'accueil pas comme les autres a ouvert en 1982 dans un ancien presbytère, au cœur de Poligné, un village de 500 âmes près de Rennes. Pour en arriver là, pendant quatre ans, Christian Lucas a dû convaincre, préparer le terrain. Il a bénéficié du soutien du député-maire de Rennes Edmond Hervé, de la célèbre psychanalyste pour enfants Françoise Dolto, de Danielle Mitterrand, l'épouse du président de la République. Tout aussi précieux, le soutien du maire de Poligné...

## « On était attendu au tournant »

Pour autant, « il y avait forcément une méfiance, on était attendu au tournant et parfois nous étions sur la ligne de crête, il fallait être très rigoureux », se souvient l'éducateur. Dans cette « aventure collective », cette « utopie réaliste », c'est en effet tout un village qu'il fallait associer. Concrètement, une quinzaine d'enfants, de 6 à 16 ans, étaient pris en charge en journée par une équipe de travailleurs sociaux. Les artisans du village - sculpteur, tailleur de pierre, potier, boulanger, mécanicien... - les accueillent une demi-journée par semaine. Le soir, ils étaient reçus par des familles d'accueil, domiciliées dans un rayon de 10 kilomètres. Le week-end, les enfants retrouvaient leurs parents biologiques.

## Communication non violente

Avant de fonder, et de diriger, le centre d'accueil de Poligné, Christian Lucas s'est formé notamment dans une structure dirigée par Fernand Deligny, auteur de « Graine de crapule », bible des éducateurs dans laquelle il écrit : « Ne leur apprends pas à chanter si chanter t'ennuie, ne leur apprends pas à scier si tu ne sais pas tenir une scie et ne te charge pas de leur apprendre à vivre si tu n'aimes pas la vie. »

Christian Lucas a été éducateur de rue à Fougères, il a aussi travaillé au démarrage de l'école pour enfants autistes de Guénouvry (Loire-Atlantique) créée par des psychanalystes. Après « Les Enfants au pays », il sera longtemps formateur dans une école d'éducateurs spécialisés et d'assistantes sociales, avant un autre changement de cap vers l'IFMAN (Institut de Formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente). Une autre « utopie réaliste », selon lui, qui



Christian Lucas vient d'écrire un ouvrage retraçant son parcours d'éducateur et notamment la fondation du centre d'accueil pour enfants autistes et psychotiques « La Maison des enfants au pays », à Poligné, près de Rennes.

Voilà pour le cadre. Le reste, c'était de l'humain, pas une science exacte. Alors il y a eu des réussites, des progrès, mais aussi des échecs et des faux pas. Pragmatique, Christian Lucas cite la « règle des 3H ». « Honnêteté, humour et humilité : sans cela on ne peut pas exercer ce métier. » Dans le livre, il évoque le destin de certains de ces enfants accueillis à Poligné. Et notamment l'histoire terrible d'Eric, né en prison, non reconnu par son père. Il était dans une « boulimie affective énorme »,

mais à cause de ses nombreux actes de violence, il a été dirigé vers un hôpital psychiatrique de haute sécurité. Un crève-cœur pour Christian Lucas : « En cours de route, il se met à pleurer et me dit : « J'ai pas de papa, Christian, je voudrais que tu m'adoptes, je voudrais que tu sois mon père. » Je fus obligé d'arrêter la voiture car les larmes m'empêchaient de voir la route. » Quand il est retourné le voir quelques mois plus tard, Eric n'était plus le même, mais « un vrai légume », « complètement shooté » aux médicaments.

« Je les aide à se livrer et quand on se livre, on se délire. » Dans la période anxiogène que nous connaissons, Christian Lucas invite à « bien nommer les choses ». On pourrait parler de protection au lieu de « gestes barrière », de distanciation « physique » au lieu de « sociale »... « Quand on dit mal les choses, on ajoute du mal au monde. » Quand on prête l'oreille, par contre, cela peut aider. Pendant le confinement, Christian Lucas a ainsi fait partie des écoutants mobilisés par le comité de quartier de Saint-Servan pour soutenir des habitants isolés. Avec toujours ce souci des autres, et cette bienveillance si importante aux yeux de Christian Lucas : « Il faut être bienveillant avec soi pour l'être avec les autres. »

## Leçon d'humilité

Il y a aussi l'histoire touchante de Simon qui travaillait chez le boulanger du village. C'est grâce à ce dernier, « devenu thérapeute sans le savoir », que l'enfant a demandé à apprendre à lire et à compter. François, lui, se tapait la tête contre les murs lorsqu'il avait une crise d'angoisse. Avec lui, Christian a pris une leçon d'humilité... Pour ne pas rester en vase clos, les éducateurs amenaient les enfants en ville, par exemple au restaurant. Dans une pizzeria, François a commencé à taper sa tête contre une paroi de verre, et à pousser des cris, gênant les autres convives. Il a fallu « une intervention extérieure », celle du restaurateur, pour que François cesse son comportement. « Le soir, en rentrant, le directeur-donneur de leçon aux parents faisait moins le fier... », se remémore Christian Lucas.

## Identifié à son parfum

À la lecture du livre, on comprend bien pourquoi on ne ressort pas indemne d'une telle expérience. « On ne peut pas épouser la souffrance, il faut trouver la bonne distance, n'être ni paillason,

ni hérisson. Mais ce métier apporte tellement de joie. J'ai beau avoir fait une psychanalyse, mes thérapeutes ont aussi été ces enfants qui m'ont fait voir la vie autrement. » Ces enfants, qui « prennent le langage au pied de la lettre », sont aussi « des êtres de nature », sensibles aux éléments, à tout ce qui est tangible. Ainsi François identifiait Christian à son parfum, « et si j'en changeais, cela voulait dire que j'étais parti, que je n'existais plus ».

Aujourd'hui, et c'est forcément une satisfaction pour Christian Lucas, la « Maison des enfants au pays » perdure « avec le même ADN qu'à l'origine ». Cependant, le contexte est différent puisqu'elle n'est plus au cœur du village mais dans un bâtiment en bordure, plus grand et plus moderne. Christian, lui, a quitté la structure dix ans après l'avoir fondée, comme il s'y était engagé. Avec ce livre, « qui n'est pas une fin en soi, mais un outil de dialogues et d'échanges », il a voulu à nouveau « passer le flambeau », « ne pas garder pour moi tout ce tissu humain et tout ce que j'ai appris ».

Bernadette RAMEL

■ « Au-delà de l'aventure des Enfants au pays - Histoire d'un éducateur », de Christian Lucas. Editions Yellow Concept. 205 p. Prix 17€. Le livre est disponible auprès de l'éditeur [www.yellowconcept.fr](http://www.yellowconcept.fr), mais aussi à Saint-Malo au Porte-Plume, à la Droguerie de Marine, à l'Étagère et aussi bureau de tabac La Paroisse à Saint-Servan.